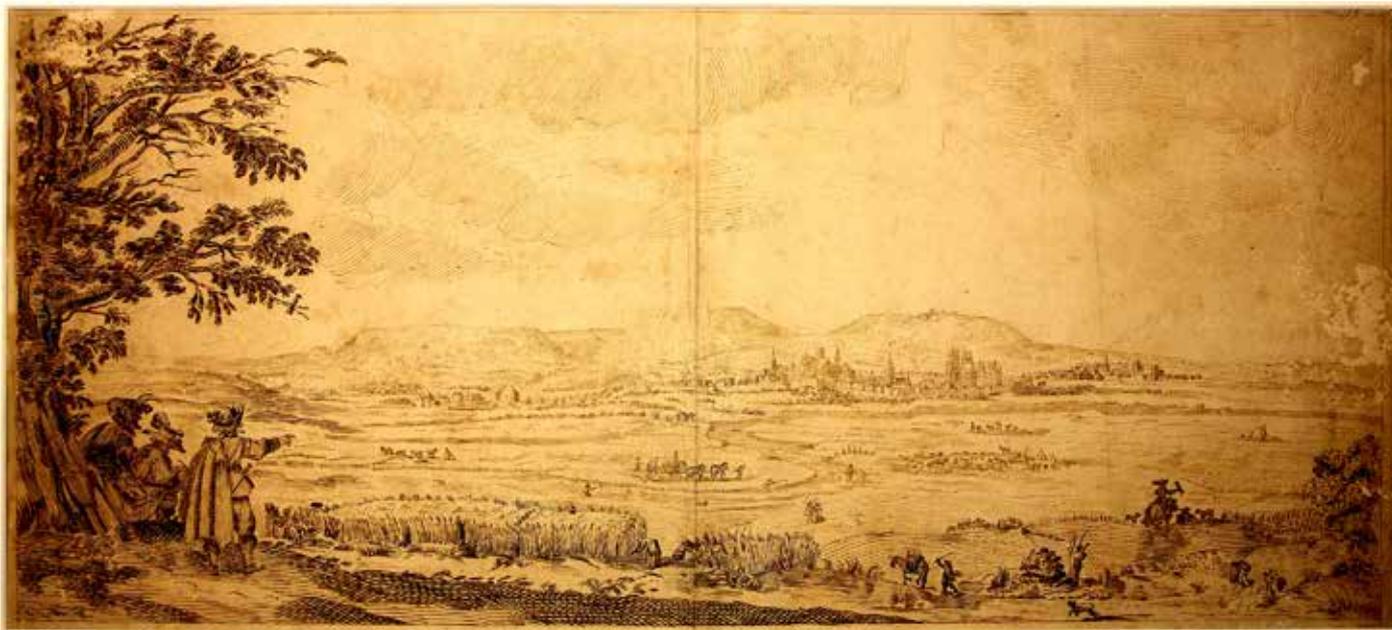


Israël Silvestre

au musée d'Art et d'histoire Michel Hachet



Un dessin à la plume, à l'encre brune, sur papier vergé épais probablement italien et figurant une vue panoramique de Toul dans le goût d'Israël Silvestre a été acquis par le Musée d'Art et d'histoire Michel-Hachet de Toul en 2023.

Présentation d'Israël Silvestre (1621-1691)

Israël Silvestre naquit à Nancy en 1621. À l'âge de 10 ans, il perdit ses parents, peut-être de la peste. Désormais orphelin, il partit à Paris chez son oncle, le graveur, dessinateur et marchand d'estampes Israël Henriet (V. 1590-1661). Celui-ci lui apprit à dessiner à la plume d'après les dessins de Callot. À 29 ans il partit pour l'Italie. Il y retournera deux fois jusqu'en 1658. En 1661, son oncle décéda et il en fut l'héritier. En 1663, le roi le chargea de dessiner et de graver les vues de toutes les demeures de la Couronne. Il sera ensuite missionné pour dessiner les villes et les places fortes de Champagne et de Lorraine durant les campagnes de Louis XIV. À côté de son activité de graveur, il fut éditeur de ses propres œuvres, mais aussi de celles de Callot et de Della Bella (il avait hérité de son oncle le fonds de cuivres de celui-ci). Il constitua une honnête fortune. En 1662, il fut nommé dessinateur et graveur du Roi. Il fut reçu à l'Académie Royale en 1670. Parce qu'il logeait au Louvre, son atelier était riche d'élèves et de collaborateurs. Son épouse lui donna dix enfants dont cinq survécurent. Trois eurent une activité de dessinateur et de graveur : Charles-François (1667-1738), Louis

(1669-1740) et Alexandre (1672-1749). Il vécut jusqu'à 70 ans. Il est enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois.

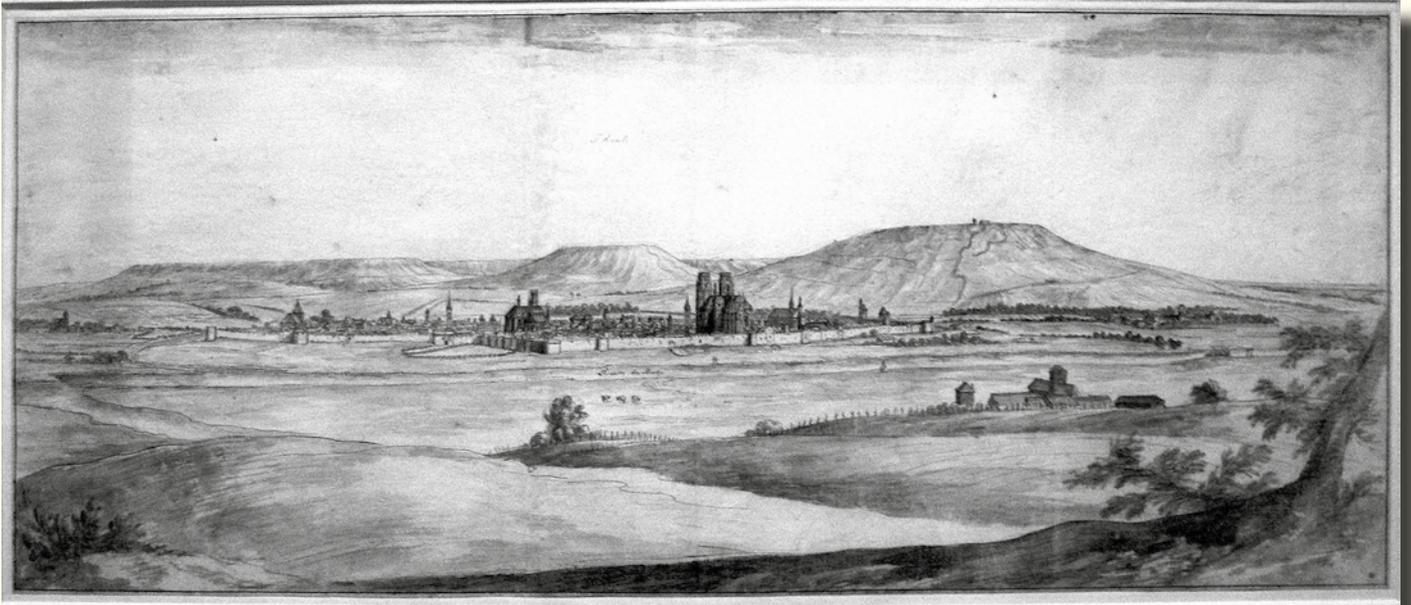
Son œuvre comprend de très nombreux dessins et plus de mille estampes à l'eau forte. Son sens de la perspective - il est vrai favorisé par l'usage de la chambre claire - sa précision dans les paysages, font de son œuvre un témoignage précieux pour l'étude de l'architecture et de son évolution au XVII^e siècle, en particulier pour les bâtiments qui ont été détruits ou rasés depuis.

Israël Silvestre et Toul

La ville de Toul a été l'objet d'attention de la part d'Israël Silvestre à deux reprises : un dessin et une gravure à l'eau forte.

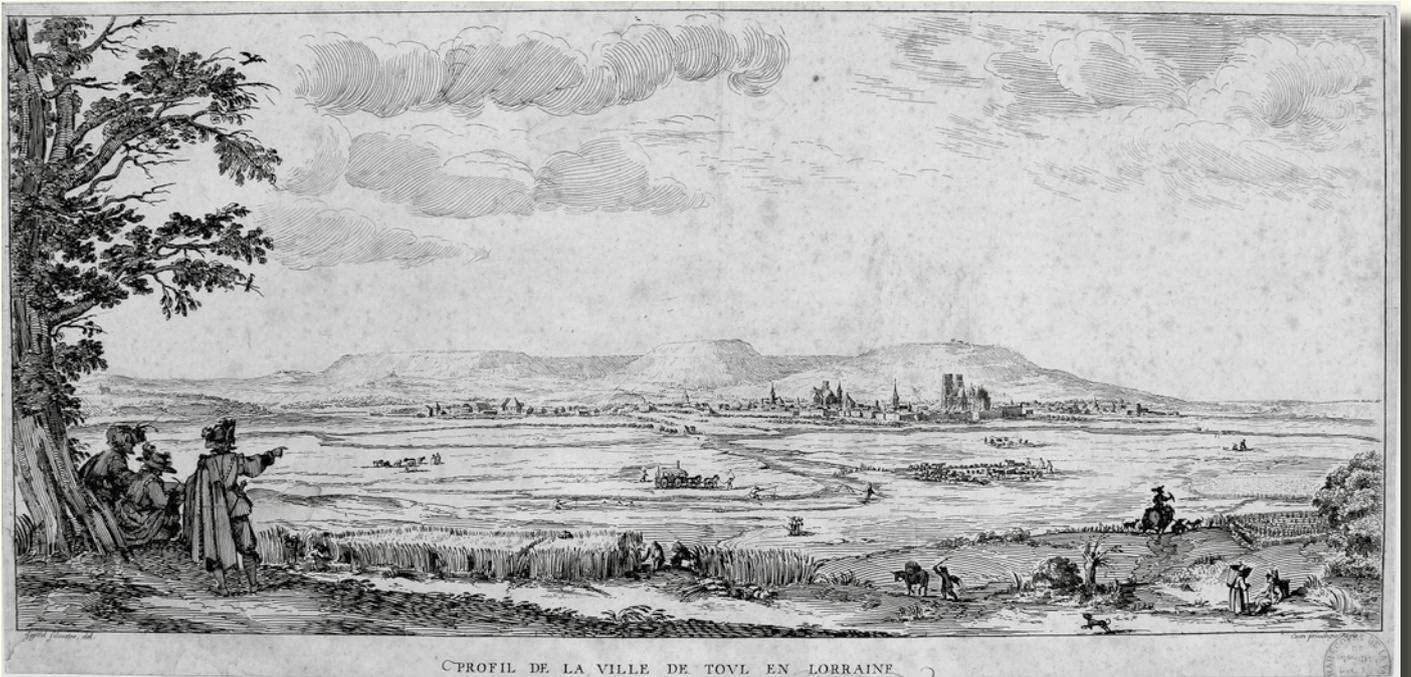
Selon la correspondance qu'il a eue avec Colbert, il a dessiné Toul à la demande de celui-ci début octobre 1665 et non, selon d'autres sources, du 6 au 11 octobre 1654 ! Le dessin, qui est probablement à l'origine de la gravure (Fauchoux page 292, n° 507) fut exposé au Louvre en 2018. Ce dessin a les dimensions suivantes : 364 mm par 916 mm (inv. Cabinet des dessins INV. 33054. Album Silvestre, folio 43.)

La gravure à l'eau forte a pour dimensions 285 mm par 567 mm. Cette gravure fait partie, dans le catalogue Fauchoux, d'une série comprenant des vues de Bourgogne et de Lorraine. Celle-ci ne comporte que la mention



« Israël Silvestre del ¹ ». Elle n'est manifestement pas de la main de Silvestre. Elle n'est pas de Callot non

plus. Elle pourrait être de François Noblesse, de Claude Goyrand ou de François Collignon.



Charles François Noblesse (1652-1730), fut un des élèves d'Israël Silvestre et fut surtout un graveur. Son style laisse entrevoir l'influence de Callot, bien qu'il n'en ait ni la vigueur, ni la force dans les tailles et les contrastes. Quelques dessins de sa main ou qui lui sont attribués nous confortent dans l'idée qu'il ne peut être l'auteur du dessin de Toul ² pas plus que de la gravure

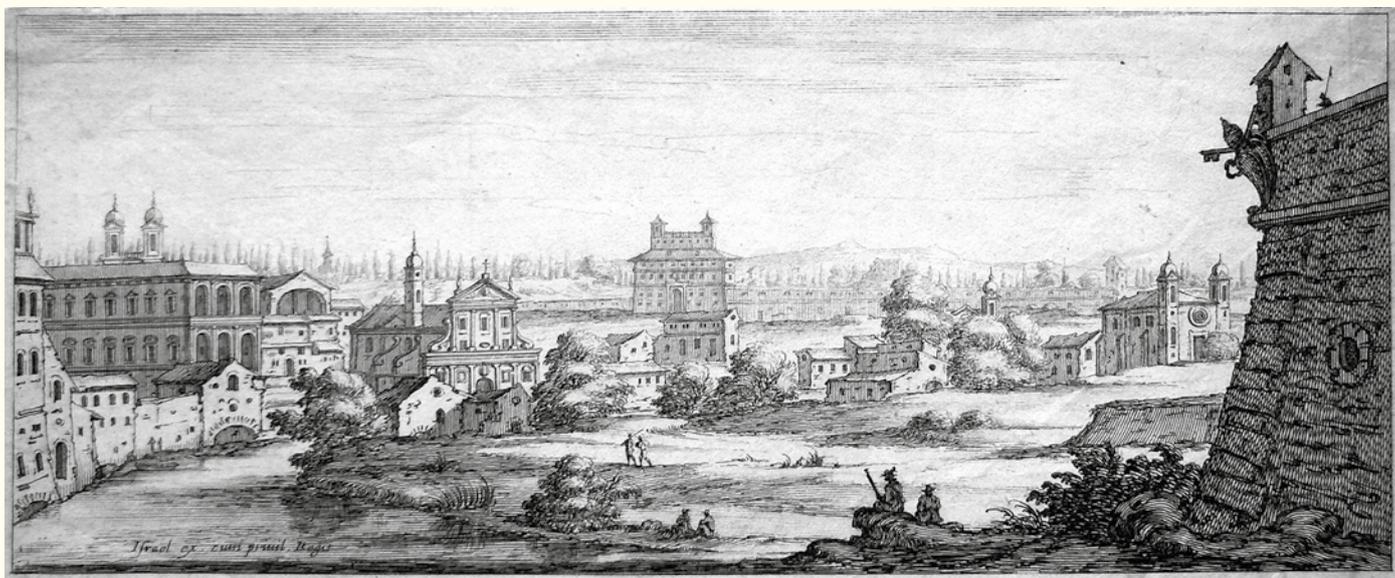
mentionnée dans le catalogue Faucheu. **François Goyrand** (1610[?]-1662), graveur, fut dans l'entourage de Henriot et Silvestre. Il grava d'après Callot, Della Bella et, également, Claude Gellée. Son œuvre est assez monotone et ne suscite pas l'enthousiasme. François Collignon (1609-1657) fut un des seuls élèves de Callot (1592-1635) qui le prit en contrat « d'apprentissage »,

1. Israel delinea vit, c'est-à-dire dessiné par Israël [Silvestre].
 2. Un dessin d'après Callot (Saint Amond prêchant dans la forêt), une vue du forum de Rome, datée 1713, vendue à Drouot en mai 1996,

un dessin du pont Rotto à Rome, vendu chez Christies en novembre 2006, un dessin attribué exposé au Louvre en 1993 (exposition de dessins français du XVII^e, catalogue : n° 31, page 84).

alors seulement âgé de quinze ans (le contrat qui le liait à Callot fut retrouvé par Pierre Marot). Collignon était alors « un pauvre réfugié de l'hôpital Saint-Julien » de Nancy.

Collignon était à Nancy en 1630, à Augsbourg en 1631, à Rome en 1634. En 1640, il était à Paris, où, avec Goyrand, il a « collaboré » avec Della Bella ou plutôt il a copié Della Bella sans son aval... Après lui avoir conseillé d'aller visiter l'éditeur Israël Henriet... Collignon était à la fois graveur et éditeur d'estampes. Il a commercé à Rome, probablement en collaboration avec Giacomo Rossi, éditeur fort connu de la place de Rome dès 1646. La biographie de Collignon est encore à écrire... L'inventaire du fonds français du XVII^e collationne 147 estampes de Collignon, d'après ses dessins ou d'après Callot, Della Bella ou d'autres auteurs... et une trentaine d'estampes dont il fut l'éditeur sans en être le graveur.



Un dessin anonyme ?

Le dessin acquis par le musée de Toul est en tout point superposable à la gravure précitée. On note des traces de trait de crayon sous certains traits de plume (limités), les lignes à la plume sont en tout point superposables aux tailles de la gravure... Le papier support est un vergé épais (aux vergeures espacées de 31mm), semblable à certains papiers italiens comme ceux utilisés par Salvator Rosa (1615-1673). Il présente également diverses épidermures périphériques et une trace de pli médian vertical, qui ne nuisent pas à la lisibilité de l'œuvre, laquelle dégage une certaine énergie et témoigne d'un véritable talent. Aucun filigrane n'est visible par transparence.

Deux hypothèses sont à envisager :

- Il peut s'agir d'un dessin préparatoire à la gravure, mais il n'y a pas de mise au carreau visible ni de traces d'aiguille (qui peuvent être réalisées sur un dessin préalablement à la gravure, dans ce but précisément) et les détails sont fouillés.
- Il peut s'agir d'une copie d'après la gravure, de la main de Collignon ou d'une autre (un de ses élèves par exemple). Je penche pour cette hypothèse.

Dans un second temps, l'étude attentive de ces documents graphiques permettrait probablement de préciser la topographie urbaine de Toul vers le milieu du XVII^e siècle.

Philippe HANUS

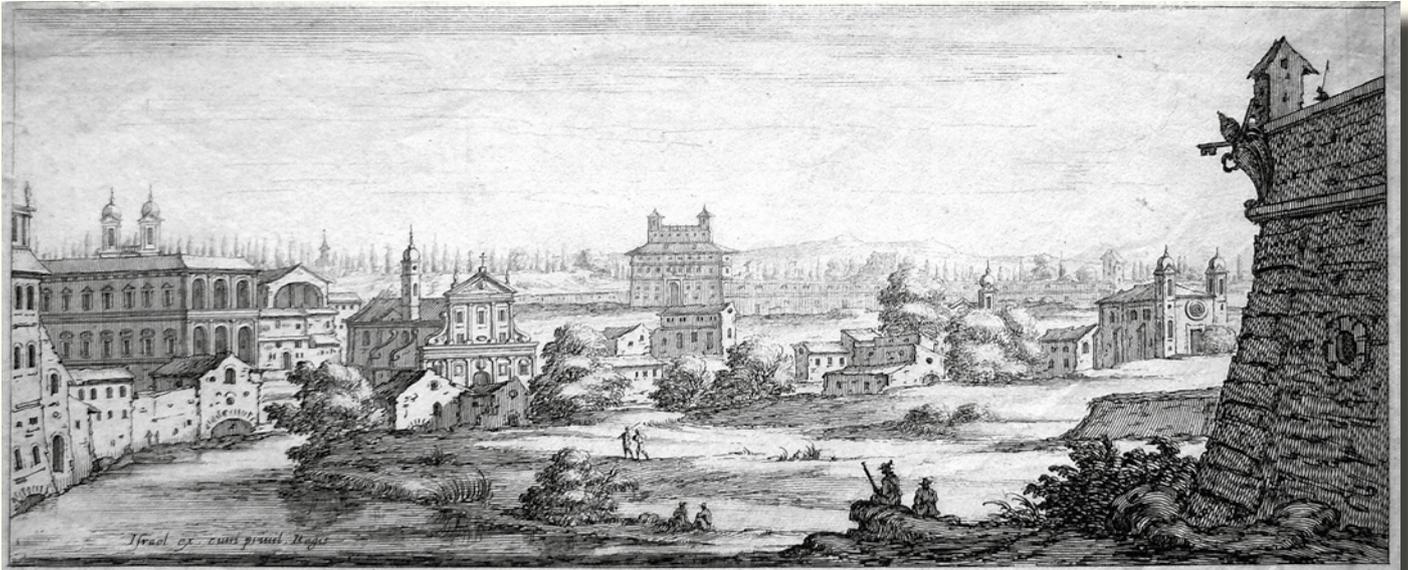
alors seulement âgé de 17 ans (le contrat qui le liait à Callot fut rompu par la mort de son père). Collignon était alors « élève de Callot à Saint-Julien » de

Erratum
 Dans le n° 186, les légendes des illustrations de cette page ont été oubliées...

à Toul en 1631, à Paris, où, avec Della Bella ou plutôt il a travaillé avec Israël Henriet... Collignon était à Rome, probablement en collaboration avec Giacomo Rossi, éditeur fort connu de la place de Rome dès 1646. La biographie de Collignon est encore à écrire... L'inventaire du fonds français du XVII^e collationne 147 estampes de Collignon, d'après ses dessins ou d'après Callot, Della Bella ou d'autres auteurs... et une trentaine d'estampes dont il fut l'éditeur sans en être le graveur.



Collignon(d'après Della Bella) : frontispice d'une série de marines ref : De Vesme 810, page 213



**Collignon (d'après Israël Silvestre)
 Vue de Rome depuis un bastion du Château St Ange, catal Fauchaux (Silvestre) page 58.**

Un dessin anonyme ?

Le dessin acquis par le musée de Toul est en tout point superposable à la gravure précitée. On note des traces de trait de crayon sous certains traits de plume (limités), les lignes à la plume sont en tout point superposables aux tailles de la gravure... Le papier support est un vergé épais (aux vergeures espacées de 31mm), semblable à certains papiers italiens comme ceux utilisés par Salvator Rosa (1615-1673). Il présente également diverses épidermures périphériques et une trace de pli médian vertical, qui ne nuisent pas à la lisibilité de l'œuvre, laquelle dégage une certaine énergie et témoigne d'un véritable talent. Aucun filigrane n'est visible par transparence.

Deux hypothèses sont à envisager :

- Il peut s'agir d'un dessin préparatoire à la gravure, mais il n'y a pas de mise au carreau visible ni de traces d'aiguille (qui peuvent être réalisées sur un dessin préalablement à la gravure, dans ce but précisément) et les détails sont fouillés.
- Il peut s'agir d'une copie d'après la gravure, de la main de Collignon ou d'une autre (un de ses élèves par exemple). Je penche pour cette hypothèse.

Dans un second temps, l'étude attentive de ces documents graphiques permettrait probablement de préciser la topographie urbaine de Toul vers le milieu du XVII^e siècle.

Philippe HANUS